

D'après Dupuytren, un individu qui meurt entre le 3^{ème} et le 8^{ème} jour présente toujours à l'autopsie des signes non équivoques de gastro-entérite, d'affection inflammatoire du cerveau, des poumons et des reins.

Cooper cite le cas d'un jeune homme de 15 ans, mort d'une brûlure à l'hôpital de Londres, dont l'autopsie a laissé voir des congestions considérables des muqueuses, aussi des épanchements de sérosité sanguinolente dans les ventricules du cerveau, ainsi que dans la poitrine. Cooper cite encore le cas d'un enfant de 3 ans mort un mois après avoir été la victime d'une brûlure au 4^{ème} et 5^{ème} degré, et dont l'autopsie a révélé des dépôts de pus dans les poumons ; la membrane muqueuse intestinale était rongée et ulcérée, enfin les glandes mésentériques étaient considérablement augmentées de volume.

Les causes, c'est-à-dire les brûlures qui ont produit les taches érythémateuses, les vésicules, les bulles et les escharas, sont de leur nature un moyen capital pour nous renseigner et nous les faire distinguer des mêmes manifestations rencontrées dans le pemphigus et dans d'autres maladies de la peau. Les brûlures doivent aussi être distinguées des rougeurs, vésications et des escharas que produit l'ammoniaque plus ou moins dilué. Enfin les rougeurs dues à un sinapisme, les bulles déterminées par un vésicatoire, les escharas grisâtres et noirâtres qu'engendrent la pierre à cautère et l'acide sulfurique ; les escharas jaunâtres causées par l'acide nitrique ; les escharas bleues observées chez les blanchisseuses qui se brûlent avec le bleu de composition.

Un chirurgien circonspect et expert saura distinguer les véritables brûlures en se rendant bien compte des apparences particulières, de l'histoire du cas et des causes qui ont amené ces différentes affections.

Quelquefois cependant, le diagnostic offre certaines difficultés ; ainsi le professeur Hardy avoue avoir lui-même été trompé en traitant un malade rhumatisant à l'hôpital de la Charité à Paris ; ce malade portait des marques de nombreuses brûlures sans pourtant avoir perçu aucune sensation de chaleur pendant qu'il était soumis à des bains de vapeur.

Dans le diagnostic des brûlures, il faut encore se garder de formuler une décision trop précipitée et trop absolue, car nous serons déçus, parce que telle brûlure qui de prime abord semble du 2^o degré, et qui après une érosion épidermique au niveau brûlé, laisse écouler une certaine quantité de sérosité, sans production de phlyctènes avec persistance de la pâleur des